

Discours Anina CIUCIU,

Avocate, écrivaine, co-fondatrice du Collectif de jeunesse Rromani et Voyageur ZOR

« *Je suis revenue de l'enfer, mais je veux que le monde sache que nous avons survécu.* »
— Ceija Stojka, *Je rêve que je vis ? - Libérée de Bergen-Belsen* (entretiens de 2004, publication 2016)

Madame la Cheffe du Service de l'anti-discrimination et de l'inclusion, chère Aurora
(Ailincăi),

Monsieur l'Ambassadeur Revel, Président du Comité des délégués des Ministres,
Excellences,

Mesdames et Messieurs,

Chers membres de la communauté rromani, yéniche, manouche, sinti, gitane et voyageuse, Chers amis,

Ces mots de Ceija Stojka nous rappellent que témoigner n'est pas seulement raconter : c'est RESISTER. Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer le génocide des Roms, des Sinti, des Gitans, des Yéniches, des Manouches et des Voyageurs perpétré par l'Allemagne nazie et de nombreux pays Européens dont la France durant la Seconde Guerre mondiale.

Pendant trop longtemps, ce génocide a été relégué dans les marges de l'Histoire. Les victimes ont été oubliées. Les survivants ont été ignorés. Les familles ont été condamnées à porter seules une mémoire que personne ne voulait entendre.

Aujourd'hui, nous jeunesse Rromani refusons cet effacement.

Mais je veux dire ici quelque chose d'essentiel : **nos peuples Rromani n'ont pas seulement été des victimes. Ils ont été des Résistants.**

Face à la persécution, face à l'internement, face à la déportation, face à la volonté d'anéantissement, des Roms, des Manouches, des Sinti, des Yéniches, des Gitans et des Voyageurs ont résisté. Ils ont caché des enfants. Ils ont saboté. Ils ont transmis des messages. Ils ont refusé de se soumettre. Ils ont combattu.

Parmi eux, je veux rendre un hommage appuyé aujourd'hui à **Raymond Gurême que j'ai eu la chance de côtoyer, mais qui n'est plus malheureusement parmi nous pour porter cette flamme.**

Interné dès l'adolescence dans les camps français, Raymond Gurême s'est évadé à plusieurs reprises. Il a rejoint la Résistance. Il a combattu l'occupant. Il a risqué sa vie pour la liberté. Et après la guerre, il a continué à lutter contre le racisme, contre l'injustice, contre l'oubli. Il a porté la mémoire du génocide avec une force, une dignité et une détermination qui ont marqué des générations, ma génération.

Raymond Gurême n'est pas seulement un symbole. Il est une preuve. La preuve que nos peuples ont résisté. La preuve que la dignité ne peut pas être dévorée. La preuve que la liberté se défend, même dans les ténèbres.

Et cette histoire de résistance, je la porte aussi dans ma propre chair. Je suis **arrière-petite-fille d'internés en Transnistrie**, là où tant de familles rromani ont été déportées, affamées, décimées. Cette mémoire familiale n'est pas un récit lointain : c'est une responsabilité. C'est un héritage qui m'oblige. C'est une voix qui me dit que je dois continuer ce que mes ancêtres ont commencé : résister, défendre, transmettre.

C'est dans cette lignée de résistance que je veux marcher. C'est dans cet héritage que je m'inscris. Et c'est dans cet engagement que nous avançons collectivement.

Je parle aujourd'hui en tant que **cofondatrice du Collectif de jeunesse Rromani et Voyageur Zor**. Un collectif né de la volonté de jeunes Rroms, Manouches, Gitans, Sinti, Yéniches et Voyageurs de reprendre en main leur histoire, leur dignité et leur place dans l'espace public.

Avec ce collectif, nous avons décidé de faire notre premier combat celui de faire reconnaître officiellement le génocide de nos peuples. Un combat mené avec des survivants, des familles, des élus, et surtout avec une jeunesse Rromani qui refuse de se taire.

Ce combat a abouti.

Le 27 mai dernier, le Parlement français a adopté la résolution européenne n° 28G, reconnaissant officiellement le génocide des Rroms, des Sinti, des Gitans, des Yéniches, des Manouches et des Voyageurs durant la Seconde Guerre mondiale. Cette résolution établit également le **2 août** comme **journée officielle de commémoration** de ce génocide en France.

Nous nous en réjouissons. C'est une victoire collective, une victoire de notre jeunesse rromani et voyageuse, une victoire de la vérité. Œuvre de justice mémorielle

Mais cette victoire n'a pas encore été mise en œuvre par le Gouvernement français.

Et aujourd'hui, devant vous, devant l'Histoire, devant la mémoire de nos ancêtres, **nous appelons le Président de la République à mettre en œuvre cette résolution sans délai**, pour que la France devienne ainsi à nouveau un modèle à suivre pour les autres

pays d'Europe qui ne sont pas encore sorti de l'oubli. Parce qu'une commémoration qui n'est pas accompagnée d'actes n'est qu'un geste vide.

Et je veux le dire avec force : **pour nous, jeunesse rromani, la commémoration n'a de sens que si elle s'inscrit dans une lutte réelle contre l'antitsiganisme structurel qui gangrène notre société et met en danger nos vies.**

Commémorer sans agir, c'est accepter que les mêmes mécanismes d'exclusion continuent. Commémorer sans agir, c'est laisser nos enfants affronter seuls la haine. Commémorer sans agir, c'est trahir la mémoire de celles et ceux qui ont résisté.

La mémoire du génocide nous oblige tous Mesdames et Monsieur ici présent. Elle nous oblige à lutter contre toutes les formes de racisme. Elle nous oblige à défendre l'égalité. Elle nous oblige à construire une société plus juste où chaque enfant, enfin, peut marcher vers son avenir sans que son nom, son histoire ou son origine ne lui ferment les portes du monde.

À celles et ceux qui ont été dévorés par la barbarie, l'indifférence ou l'oubli, à celles et ceux qui ont résisté, à celles et ceux qui ont survécu, à celles et ceux qui ont transmis malgré le silence, à celles et ceux qui continuent de se battre pour exister, nous disons : **nous ne vous oublierons jamais.**

Et nous ajoutons avec détermination: **nous continuerons.**

Nous continuerons à porter votre mémoire. Nous continuerons à défendre nos droits et notre Dignité. Nous continuerons à marcher dans les pas de Raymond Gurême, dans les pas de nos ancêtres internés en Transnistrie, dans les pas de toutes celles et ceux qui ont résisté.

Notre histoire ne sera plus jamais silencée — et ensemble, en portant la mémoire de nos ancêtres, nous ouvrirons un chemin d'espoir pour un avenir plus juste et plus lumineux pour toutes et tous.

Je vous remercie.

Anina CIUCIU